

**JAMIN, Jean; DUBUC, Elise; GALINIER, Jacques; CIARCIA Gaetano**  
**1998. – Musées d'ici et d'ailleurs – in *GRAdhiva, revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, n°24. Paris: Editions Jean-Michel Place, pp 65-115.**

Depuis son lancement en 1986, la revue *Gradhiva* est une référence pour qui s'intéresse à l'anthropologie, à son histoire et à ses applications muséographiques. De par ses intérêts, ses collaborateurs et même ses locaux, elle fut initialement proche du Musée de l'Homme (MH). Son numéro 24 aborde ainsi un thème délicat mais incontournable: le Musée du quai Branly (MQB) qui, à l'époque, doit prochainement succéder au MH. Jugé nécessaire à remplacer le vétuste Palais de Chaillot (qui abrite de MH) et à relancer une dynamique autour des collections ethnographiques, le projet validé par l'Etat français irrite néanmoins une grande part de la communauté scientifique: bien plus qu'un simple déménagement, il suppose un nouveau regard sur les collections, envisageant les objets comme œuvres d'art et non plus comme simples témoignages physiques devant servir à la compréhension d'autres cultures. En réaction, les ténors de l'approche culturaliste dénoncent une forme de révisionnisme dénaturant le sens originel de ces artefacts et les réduisant aux normes de consommation esthétique occidentales.

Dans une courte introduction, J. Jamin (ancien directeur de la revue et influent penseur des musées) resitue les principaux faits, discours et enjeux liés à la nouvelle institution. Ses arguments invitent notamment à dépasser la querelle entre art et science: en équilibre certes variable, les deux approches ont toujours coexisté dans les projets muséographiques antérieurs, y compris au MH. D'après l'auteur, cette polémique est non seulement vaine mais occulte un débat plus fondamental quant au sens politique et philosophique à donner au futur Musée.

Les enjeux politiques inhérents à la gestion du patrimoine forment justement le cœur de l'article signé par Elise Dubuc.

La chercheuse rappelle d'abord que, en France, les musées publics n'ont pas autorité sur les collections: propriétés de l'Etat, celles-ci peuvent facilement être changées de lieu ou d'affectation au gré de projets éducatifs nationaux; les conservateurs tiennent souvent lieu de relais ou d'exécutants plutôt que d'interlocuteurs scientifiques. Cette particularité aide à mieux comprendre que le MQB, soutenu par Jacques Chirac, ait pu être adopté malgré l'opposition de ceux qui en avaient auparavant la charge.

Mais cet épisode ne doit pas faire oublier que le traitement des collections ethnographiques, dans la mesure où il façonne la perception des autres cultures, n'a jamais été vierge de considérations politiques. Dubuc montre bien que la première tentative de réunir ces collections (Musée d'ethnographie du Trocadéro, fondé en 1878) est encore profondément liée au cadre des expositions universelles et à l'image positive qu'elles cherchent à transmettre des colonies.

De même, le projet du MH qui prend le relais dans les années 1930 est animé par les convictions humanistes et antifascistes de ses nouveaux directeurs, P. Rivet et G.-H. Rivière. Un tel recentrage n'est toutefois possible qu'en vertu de l'appui gouvernemental assuré par le Front Populaire. La guerre vient hélas briser ce deuxième élan muséographique, à la suite de quoi s'installe une longue phase de précarité budgétaire et de querelles scientifiques: Rivet s'obstine à promouvoir les activités de recherche alors que l'ethnologie s'oriente vers l'observation des faits sociaux immatériels in situ, les objets de musées y perdant leur fonction privilégiée dans l'analyse ou la formation; Rivière, soucieux de promouvoir l'expographie, quitte Chaillot pour aller fonder le Musée des Arts et traditions populaires, entraînant ainsi un nouveau partage des collections et une nouvelle coupure épistémologique entre l'Ici et l'Ailleurs. Tandis que les deux musées peinent à convaincre les visiteurs et s'installent dans une routine végétative, se profilent dès lors (fin des années 60) toutes les interrogations qui nourrissent le débat autour du MQB: ces objets ont-ils vraiment quelque chose à nous apprendre sur les sociétés qui les ont produits ? N'illustrent-ils pas surtout les intérêts de ceux que les ont ramenés ? Coupés de leurs origines, ne relèvent-ils pas au fond plutôt de l'art ou de l'histoire ? Quelles que soient les réponses envisagées à ces questions, l'auteur soutient qu'elles esquissent un débat ethnocentrique, d'où l'Autre et sa vision du patrimoine sont cruellement absents.

La conclusion du texte rédigé par Dubuc introduit à merveille celui de Gallier et Molinié. A travers plusieurs exemples historiques, les auteurs montrent que ce type d'occultation n'est pas nouveau dans les musées de société français, lieux de savoir protégés qui, rapidement, tendent à perdre

contact avec leur objet et à se nourrir de leurs extrapolations théoriques. Cette dérive est grandement liée au fantasme de produire une connaissance pure, sans effets politiques ni sociaux.

Afin de relativiser cette image, les auteurs détaillent quatre exemples sud-américains: le Musée national d'anthropologie de Mexico, dont le propos historique « officiel » a cristallisé plusieurs formes d'oppositions, notamment celle des mouvements néo-indiens qui se servent de l'institution à la fois comme d'un repoussoir et d'une tribune pour faire passer leur message; le Templo Mayor, toujours à Mexico, dont la mise à jour a supposé d'abattre un quartier historique des 18-19<sup>e</sup> siècles, choix soulignant bien que le patrimoine se gère et parfois s'occulte en fonction d'enjeux politiques; le Musée archéologique de Cuzco, dont le projet s'inscrit dans un processus actif de réaffirmation identitaire inca; le musée Gustavo Lapaige, au Chili, dont l'enjeu tient à prouver l'existence d'une ethnie par ailleurs contestée dans les milieux scientifiques internationaux.

Appliquant ces relativisations de la neutralité scientifique muséale au contexte français, l'auteur invite à dépasser la querelle art-science pour envisager le musée dans une perspective sociale et dynamique: «Le musée d'ethnographie n'est ni une vitrine de souvenirs, ni une démonstration de culpabilité collective, moins encore une galerie de tiers artistes du tiers-monde. C'est une invention des Blancs qui peut expliquer l'Autre et sa culture en mouvement et aussi inspirer la création d'objets nouveaux» (p. 102).

Dans la même perspective, le texte de G. Ciarcia revient sur un épisode clef de l'ethnologie française: la mission Dakar-Djibouti durant laquelle furent acquis de nombreux objets pour le MH et fut accessoirement «découverte» l'ethnie Dogon. Celle-ci a été dès lors beaucoup étudiée par M. Griaule qui en fit la principale référence de sa théorie sur l'animisme.

Aujourd'hui partiellement remise en question, cette œuvre a eu des conséquences très directes, fixant une image que d'autres chercheurs puis les touristes allèrent consommer en nombre. Leur flux encouragea une économie pour le moins étrange, qui bouleversa les traditions mais en développa aussi la mise en scène et l'exploitation folklorique, transformant la région en une sorte de musée à ciel ouvert. A la fin des années 1980, un projet de classement au patrimoine de l'UNESCO montre que l'héritage de Griaule, bien que partiellement dénoncé, est également toujours mobilisé, soulignant la construction mutuelle durable entre objet et analyse scientifique. Sans décrier totalement ce phénomène, qui est sans doute inhérent à toute entreprise de compréhension interculturelle, il faut du moins en être conscient afin de limiter ses nuisances potentielles.

Dix ans après, cette compilation d'articles n'a rien perdu en intelligence ou en pertinence. Elle pose un cadre d'analyse certes critique mais impartial, qui élève singulièrement le débat sur le MQB tel qu'il perdure aujourd'hui encore. Rétrospectivement, il est dommage que les «pros» et les «antis» Branly n'aient pas lu ou n'aient pas su tirer meilleur avantage des nombreuses idées offertes par ces textes.

Yann Laville, Cours de base en muséologie ICOM Suisse 2007-2008